

Habits

Récits d'habits vécus de la tradition valdôtaine

Priuli & Verlucca editori

L'exposition qui accompagne cette publication constitue un événement d'une extraordinaire importance culturelle pour la Région car, en effet, l'ensemble du "corpus" constitué de vêtements et de bijoux traditionnels, qui avait été à l'époque envoyé à Rome en 1911 pour l'*Exposition internationale* organisée à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de l'unité italienne, revient pour la première fois en

Vallée d'Aoste. Tout comme les autres Régions, la Vallée d'Aoste participera, en effet, à l'importante *Exposition d'ethnographie italienne* qui se tiendra place d'Armes – aujourd'hui quartier Prati – dans le cadre de l'*Exposition internationale* en envoyant, en plus des costumes et des ors, un grand nombre d'objets destinés à décorer à la fois ses propres pavillons régionaux aux architectures caractéristiques tels que : la maison de Sarre, la petite église Valdôtaine ou la laiterie sociale de Courmayeur – mais aussi le palais des Masques et Costumes ainsi que le palais des collections ethnographiques plus connu sous le nom de palais des Écoles. Dans ce dernier, situé sur la gauche en descendant de l'imposant Forum des Régions – œuvre de Marcello Piacentini (1881-1960) – seront en effet exposés, à côté des vêtements et des objets d'autres régions, les objets valdôtains les plus représentatifs allant des coiffes aux couleurs alors en usage dans les vallées d'Ayas et de Courmayeur, aux corsets brodés et aux couvre-chefs de Gressoney, au tambourin de Cogne orné de rubans multicolores, à la hallebarde avec ses rubans et ses miroirs qui était utilisée en Vallée d'Aoste pour la *badoche* le jour de la fête du saint patron ; en définitive, tout un patrimoine matériel et immatériel de cette région riche de ses symboles, ses savoir-faire et sa créativité.

Une analyse attentive de ce matériel qui fut entreprise par le passé s'est prolongée pendant des décennies en collaboration avec la Région Vallée d'Aoste et le Piémont permettant le catalogage systématique de l'entière collection constituée grâce au travail d'Alexandre Roccavilla (1865-1929) qui, entre 1895 et 1910, avait collecté les objets présents sur le territoire en suivant les indications de Lamberto Loria (1855-1913), responsable de l'exposition ethnographique et fondateur du futur *Museo Nazionale delle Arti e Tradizioni Popolari*, aujourd'hui *Istituto Cen-*



trale per la Demoetnoantropologia où tout cela est actuellement conservé. Grâce à l'examen scrupuleux de ce patrimoine, deux expositions ont pu être réalisées sur ce sujet : la première, *Realtà e mito nei costumi tradizionali e popolari del Piemonte e della Valle d'Aosta* s'est tenue à Rome au siège du Musée en 1997 ; la seconde, *Il costume popolare alpino* s'est déroulée à Rivoli en 2001 dans la Maison du Comte Vert, manifestations hétérogènes qui, malgré l'incomplétude du matériel exposé, ont permis une lecture approfondie de l'intéressant patrimoine ethnographique en relation avec son territoire.

Nous référant au passé, nous avons donc vivement soutenu le projet de l'Administration régionale qui se proposait de valoriser ce matériel ethnographique collecté et exposé au siècle dernier au niveau international, convaincus que nous sommes que l'institution doit être à la disposition de tous ceux qui désirent redécouvrir la signification de ses propres racines ; notre souhait étant, en effet, que de la connaissance de ce patrimoine puisse naître un nouveau modèle d'utilisation systématique de la culture matérielle et immatérielle afin de permettre aux différentes réalités d'approfondir et de mieux connaître chacune son identité, "l'histoire" de son territoire. Le vêtement représente la synthèse de la richesse culturelle, il exprime mieux que n'importe quel autre objet réalisé l'identité et le sens d'appartenance au propre environnement social, à la terre et c'est pourquoi le but déclaré de l'exposition est de rendre à la communauté une image non stéréotypée mais réelle et significative, grâce surtout aux analyses des coutumes avec leur lexique très riche et coloré lié au choix des formes, des couleurs, des ornements symboliques.

Encore une fois et comme autrefois lorsque, par le biais des expositions internationales, on avait voulu promouvoir la production de nos savoir-faire artisanaux, le message qui en ressort confirme l'exigence d'investir stratégiquement sur ce remarquable patrimoine historique qui permet de sauvegarder l'identité profonde d'une région et en même temps de regarder vers le futur en valorisant un secteur très important tant dans le domaine culturel que dans le domaine économique persuadés que la valorisation des "biens démo-ethno-anthropologiques" consiste essentiellement dans leur redécouverte en tant que ressource précieuse pour le pays tout entier. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de connaître la culture identitaire multiple du pays, telle qu'elle est exprimée par les objets conservés au Musée dont la force réside plus particulièrement dans sa capacité à interagir et à coopérer avec les institutions ainsi qu'avec les activités productives du cru aptes à rétablir ou augmenter la puissance des effets influant sur le système économique local et donc de revêtir une plus grande importance sur le marché national et international.

Cette exposition permet, en effet, de replacer l'une des étapes les plus importantes de notre passé dans un cadre conceptuel vaste et organisé et en même temps

d'approfondir la notion même de “patrimoine démo-ethno-anthropologique” entendu non seulement comme le témoignage de l’histoire et des modes de vie de la population mais aussi comme un “microcosme complexe” représenté par le vêtement traditionnel. Et désormais, l’idée est communément acceptée que ce même patrimoine se soit constitué par l’intersection de biens matériels et immatériels qui se réfèrent, dans leurs formes, à la mémoire et à la culture du groupe auquel ils appartiennent. Un facteur de grande réussite dans la valorisation d’une région réside dans son lien avec la culture locale qui s’affirme toujours plus, aujourd’hui, en tant que richesse pour le développement et la tutelle d’une localité particulière. Dans cette optique, les racines liées aux traditions et par conséquent aux différentes cultures ne doivent pas être uniquement analysées du point de vue historique mais bien comme instrument de valorisation actuelle du patrimoine et en terme de ressources inestimables.

Un remerciement, donc, à tous ceux qui se sont engagés et ont permis de révéler les complexités des valeurs contenues et représentées dans la collection et de renouer, d’activer les synergies et les moyens, tant au niveau national que régional, en accord avec les objectifs de protection et promotion de cet important patrimoine matériel et immatériel du pays dont les lointaines origines remontent à la collection qui s’est constituée à l’occasion de l’exposition internationale de 1911 et qui aujourd’hui est conservé à l’Institut.

Stefania Massari

*Directrice dell’Istituto Centrale
per la Demoetnoantropologia*